

leur est dû d'après la justice et l'équité ; sachant que vous aussi vous avez un Maître dans les cieux (IV, 4).

Exhortation à la prière et à une conduite sage à l'égard du monde (1-6).

Ne vous lassez pas de prier, de veiller à cela, et de rendre des actions de grâces (2). — Priez particulièrement pour moi, afin que Dieu me donne l'occasion d'annoncer sa Parole, le mystère du Christ (I Cor., XVI, 9), à cause duquel je suis ici prisonnier, et que je le prêche avec courage et liberté, comme je dois le faire (3, 4). — Conduisez-vous avec sagesse et prudence à l'égard de ceux qui ne sont pas chrétiens, en rachetant le temps, profitant avec zèle de tous les moments et de toutes les occasions qui vous sont accordés pour rendre témoignage de la vérité devant le monde (5). — Que votre parole soit toujours aimable, pleine de convenance, mais aussi sérieuse et assaisonnée du sel de l'Évangile ; répondez aux questions qui vous sont faites avec discernement (6).

Faits personnels. Salutations (7-18).

Quant à ce qui me touche en particulier, vous l'apprendrez de la bouche de Tychique, mon frère bien-aimé, et mon fidèle compagnon de service dans le Seigneur (7). — Je l'ai envoyé auprès de vous, afin qu'il voie ce qui vous concerne, et qu'il console et affermisse vos cœurs (8). — Il a avec lui le fidèle et bien-aimé frère Onésime, qui est originaire de votre pays (Philémon, 10). Ces deux frères dans la foi vous feront connaître comment va le règne de Dieu à Rome (9). — Recevez les salutations d'Aristarque qui partage ma captivité (et qui a fait avec moi jusqu'ici le voyage de Jérusalem), et celles de Marc, fils de la sœur de Barnabé (Actes, XV, 37), au sujet duquel vous reçûtes de moi une commission ; s'il va chez vous, recevez-le comme un frère (10). — Jésus, surnommé Justus, vous salue aussi. Ces frères, nés dans le judaïsme, sont les seuls qui m'aient aidé à répandre le règne de Dieu, et qui m'aient apporté de la consolation (11).

Votre compatriote Epaphras, serviteur de Christ, vous salue ; il combat toujours pour vous dans ses prières, afin que vous demeuriez fermes dans la foi, et que vous soyez rendus capables d'accomplir la volonté de Dieu (12). — Je lui rends ce témoignage qu'il a déployé un grand zèle pour vous et pour les Églises de Laodicée et de Hiérapolis (13). — Luc, le médecin, le bien-aimé (écrivain de l'Évangile et des Actes), et Démas vous saluent (14). — Saluez les frères à Laodicée, et Nymphas, et l'Église qui s'assemble chez lui (I Cor., XVI, 19) (15). — Et lorsque vous aurez lu cette lettre, faites-la aussi lire à Laodicée ; faites-vous aussi remettre, pour la lire, celle qui viendra de Laodicée, et qui circule depuis Ephèse. (Voyez l'introduction à l'épître aux Ephésiens) (16). — Dites à Archippe (Phil., 2) (qui peut avoir besoin d'une exhortation particulière) de bien considérer le ministère qu'il a reçu du Seigneur pour le remplir fidèlement (17). — Enfin, encore une salutation de ma propre main. Souvenez-vous dans vos prières de mes liens. Que la grâce soit avec vous ! Amen (18).

ÉPÎTRE A PHILÉMON.

Un notable de Colosse, nommé Philémon, possédait un esclave appelé Onésime, qui, s'étant échappé de la maison de son maître, s'enfuit à Rome, où il fut converti par le ministère de Paul. L'apôtre aurait volontiers retenu auprès de

lui cet homme intelligent, fidèle, tout dévoué à son père en la foi; mais loin de là, et malgré toute l'affection qui l'unissait à ce néophyte, il le renvoya à son maître. Tychique, partant de Rome pour Colosse avec l'épître destinée à cette Eglise, fut chargé de prendre avec lui Onésime, muni d'une lettre particulière, et de l'accompagner jusque chez Philémon. Cette lettre est un précieux témoignage de toute la sollicitude qu'éprouvait l'apôtre des Gentils pour tous ceux qu'il avait amenés à l'Evangile. Ses immenses travaux dans toute la chrétienté naissante ne l'empêchaient pas de s'occuper des personnes les plus chétives aux yeux de la chair. Quel touchant modèle n'avons-nous pas ici d'une demande instante et chrétienne! Comme nous y voyons bien la réalisation de Col., III, 18 et suiv. ! L'apôtre, connaissant l'empire de l'Evangile et de la grâce, se borne à solliciter auprès de Philémon l'exercice de l'équité évangélique que les maîtres doivent à leurs serviteurs. Le renvoi d'Onésime, les instructions qu'il lui a données, son départ volontaire pour Colosse, sont une application de la soumission que les esclaves doivent à leurs maîtres.

Contenu.

I. Inscription ordinaire et salutations (1-3). — II. Selon sa coutume auprès des Eglises, l'apôtre reconnaît avec joie les grâces qui sont accordées aux personnes auxquelles il écrit. Ici, il se fraie un chemin dans le cœur de Philémon, pour l'engager à faire un bon accueil à Onésime (4-7). — III. Puis il en vient au sujet capital de sa lettre : il conjure Philémon d'accueillir comme un frère cet esclave, maintenant converti au Seigneur; il fait valoir avec beaucoup de délicatesse et d'amour ses droits sur Philémon lui-même, aussi bien que les bonnes qualités de l'esclave (8-24). — IV. Il termine en le prévenant qu'il ira bientôt le voir (22-24). — Il semblerait, d'après l'insistance, la tendresse dont cette courte lettre est empreinte, et le tact exquis, les ménagements auxquels l'apôtre a cru devoir recourir, il semblerait que Philémon était froissé, et peut-être d'un caractère fort susceptible. Nous pouvons apprendre ici comment, en cas pareil, on parvient à gagner les cœurs sans être infidèle à l'amour chrétien ou à la vérité.

I. Salutation. Paul, qui est prisonnier à Rome pour le nom de Jésus-Christ, et le frère Timothée saluent Philémon, le bien-aimé, et notre compagnon d'œuvre dans le champ du Seigneur (1), — et sa chère épouse Apphia, notre bien-aimée sœur, et Archippe, notre compagnon d'armes dans le ministère, et l'Eglise qui se réunit dans sa maison (2). — Que la grâce et la paix soient avec vous de la part de Dieu notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ (voyez 1 Cor., I, 3. 1 Thess., I, 4) (3).

II. Je remercie toujours mon Dieu, te mentionnant souvent dans mes prières, de ce que j'entends parler de ton amour et de ta foi pour le Seigneur Jésus et je lui demande pour tous les chrétiens (4, 5). — Je rends grâces à mon Dieu, et je lui demande que la communion que tu as avec nous soit le rapport de la foi, se manifeste réellement pour la cause de Christ dans une connaissance vivante de tout le bien qui vous est donné (6). — J'ai reçu beaucoup de joie et de consolation au sujet de ton amour; car tu as montré beaucoup d'amour envers les chrétiens en voyage, et leurs cœurs en ont été profondément émus (7).

III. C'est pourquoi, bien que, comme apôtre de Christ, je puisse te commander en son nom ce que tu dois faire, je veux plutôt te prier par amour dans l'espérance que tu ne me refuses rien, à moi, Paul, courbé sous le poids des années, et même maintenant chargé de chaînes pour l'amour de Christ (8, 9). — Je t'exhorte au sujet d'Onésime, mon enfant en la foi que j'ai engendré (converti) durant ma captivité, qui autrefois te fut un serviteur inutile (dans les choses de Dieu), mais qui maintenant, comme son nom le dit (Onésime signifie *profitable, utile*), nous est bien utile à toi et à moi, et que je te renvoie (10, 11). — Reçois-le donc avec bonté; ce sont mes entrailles (tant est grande l'affection que j'ai pour lui) (12). — Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, afin qu'il me

servit à ta place pendant la captivité que je souffre à cause de l'Évangile (13). — Mais je n'ai rien voulu faire sans ton consentement, afin que ta complaisance, ton amour pour le bien, ne paraissent point forcés, mais tout-à-fait volontaires (14). — (Je puis bien attendre de toi cette preuve d'amour à son égard.) Car peut-être n'a-t-il été séparé de toi pour quelque temps, qu'afin que tu le recouvresses pour l'éternité, non plus comme esclave, mais comme au-dessus d'un esclave, comme un frère bien-aimé, particulièrement de moi, et combien plus de toi, à qui il appartient sous deux rapports, comme serviteur et comme uni à toi, en Christ (15, 16). — Si donc tu me considères comme ton ami et ton collègue, accueille-le comme moi-même (17).

VERSET 18. Et s'il ¹ t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte. — 19. Moi, Paul, je t'ai ² écrit de ma propre main, je paierai, pour ne pas te dire même que tu te dois à moi ³. — 20. Oui, frère, que je reçoive de toi cet avantage ⁴ en notre Seigneur; donne du repos à mes entrailles en notre Seigneur. — 21. Je t'ai écrit, persuadé de ton obéissance, sachant que tu feras même au-delà ⁵ de ce que je dis.

¹ Sil t'a causé quelque dommage, pour lequel tu exiges une indemnité, mets-la sur mon compte. Si c'eût été réellement le cas, Onésime l'aurait fait connaître à Paul; celui-ci parle d'une manière dubitative, parce qu'il ignore si Philémon exigera quelque réparation, ou plutôt parce qu'il donne délicatement à entendre que Philémon n'en exigera aucune.

² C'était une marque particulière d'affection pour Philémon : ordinairement Paul dictait ses lettres, et il lui écrit de sa propre main.

³ Philémon avait été converti par le ministère de Paul, et avait ainsi été

amené à la véritable vie. L'apôtre lui insinue que Philémon lui doit bien plus de reconnaissance que celle qu'il pourrait lui témoigner par la faveur qu'il lui demande à l'égard d'Onésime.

⁴ L'apôtre fait allusion au nom que porte l'esclave, qui, comme nous l'avons dit, signifie *profitable*, *utile*. C'est comme s'il lui disait : sois-moi mon Onésime.

⁵ Il est probable que Paul espérait que non-seulement Onésime recevrait son pardon, mais aussi la liberté. Il ne le dit pas expressément et à dessein, afin de ne rien prescrire à Philémon.

IV. Je te prie en même temps de me préparer un logement; car j'espère que, grâce à vos prières, je recouvrerai bientôt ma liberté, et que je vous serai rendu (Philip., 1, 25) (22). — Epaphras, aussi prisonnier avec moi à cause du nom de Christ (Col., 1, 7; IV, 12), Marc, Aristarque, Démas, Luc, mes compagnons d'œuvre, vous saluent (Actes, XII, 12-25; XIX, 29. 2. Tim., IV, 10) (23). — Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit (Gal., VI, 18) (24)!

ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS.

Tychique, se rendant de Rome à Colosse, devait passer à Ephèse, et par les autres villes de l'Asie-Mineure. Toute cette contrée, où l'apôtre Jean travailla plus tard, étant infectée de ce mysticisme que nous avons caractérisé, Paul jugea bon de traiter, pour ces Églises, les mêmes sujets pour lesquels il avait écrit aux Colossiens. Il écrivit une seconde lettre dans laquelle il n'aborda pas ce qui concernait particulièrement Colosse, mais où il développa plus en détail d'autres matières qu'il n'avait fait que toucher, entre autres : 1^o l'excellence de la rédemption qui est en Christ; 2^o l'union étroite constituant l'Église chrétienne composée de Juifs et de Gentils, et ne formant qu'un seul corps en Christ; 3^o les conséquences qui en découlent : persévérance dans la voie du salut, nécessité d'une vie sainte au milieu du monde, amour constant et inépuisable.